

Ma vie avec LUI

Marylène Jacquet

Ma vie avec LUI

Pervers narcissique

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12083-6

*Dédicace à mes deux amours : mes filles.
Que la vie leur soit belle et que personne ne leur
marche dessus, mais ça j'y veillerais !
Dédicace à toutes les personnes qui m'ont
soutenu, famille amies et connaissances, sans
lesquelles je n'aurais jamais réussi à m'en sortir.
Dédicace à toutes les femmes !*

Chapitre 1

Ça a commencé à Paris, en début d'année 1993.

J'étais venue à la capitale pour faire mes formations avec les marques cosmétiques que j'avais choisies pour ma création d'entreprise.

Je n'ai jamais été scolaire, donc après la troisième, j'ai eu la chance que mes parents me laissent réaliser mon souhait, en me payant une école privée pour devenir esthéticienne. Ce qui se réalisa, et en 1988, j'avais mon CAP en poche, après avoir vécu d'excellents moments sur Nancy, j'étais diplômée.

J'ai roulé ma bosse... Forcée mon expérience, travaillée en institut, à domicile, comme maquilleuse dans un théâtre, puis pour des photos. Arrivant en fin de contrat d'un CDD à l'été 1992, je me suis posé la question si ce n'était pas le moment de m'installer à mon compte. Je me suis dit « Allez ! je suis prête ». Après un stage de création d'entreprise de trois mois alliant comptabilité, marketing, gestion et prospection, je me lance dans ce beau projet.

J'avais choisi mes marques avec lesquelles j'allais travailler et je devais faire un stage de formation à Paris. Je choisis un petit hôtel pas trop

cher dans la rue Léopold Bellan, dans le II^e arrondissement de Paris, quartier Montorgueil.

Hôtel « La Marmotte » ! Idéalement situé entre mes deux lieux de stage, puisque je faisais une semaine avec Mary Cohr dans le II^e arrondissement, et une semaine avec Académie dans le III^e, et avec le métro en haut de la rue.

Enfin bref, jeune campagnarde, déboulant à Paris, pleine de fougue, de rêves et d'espairs, la valise remplie de mes plus beaux vêtements, pour étudier les produits avec lesquels j'avais décidé de travailler. Formation durant laquelle je faisais pratique et théorie pour apprendre leurs façons de faire et leurs protocoles, et les différents produits.

A l'hôtel, ma chambre était au premier étage, j'étais venu en train, puis en métro. Au rez-de-chaussée de l'hôtel, il y avait un bar où le matin je prenais mon petit déjeuner et le soir un café. J'avais deux fois cinq jours de formation, version « bourrage de crâne », je restais donc deux semaines.

Un soir au bar de l'hôtel, je discutais avec la serveuse (heureuse présence féminine), quand je le vis... le bel apollon, 1m93, cheveux châtain foncé, yeux bleus, habillé d'un jeans, d'une chemise à col et d'une veste en cuir noire ornée d'une broche représentant une femme : Hervé.

Il était au bar avec des collègues, c'était le point de ralliement des barmans du secteur, dont il

faisait partie (il travaillait à la brasserie en face du jardin du Luxembourg).

J'ai eu immédiatement le coup de foudre. Comme dit la chanson « Il était beau, il sentait bon... mon légionnaire » sauf que le mien était barman.

Nous avons fait connaissance. La journée j'allais en formation et le soir je le retrouvais au bar. Un soir il m'invita au restaurant après un long moment au comptoir, je n'avais limite plus faim tellement mon heure de repas était dépassée ! Au restaurant, je ne mangeais donc pas grand-chose, et on poursuivit en boîte de nuit, toujours au comptoir. La fatigue et la sous-alimentation firent que j'eus un malaise et m'évanouis dans ses bras. Il était persuadé que quelqu'un avait mis quelque chose dans mon verre. Je lui expliquai le pourquoi de cet étourdissement. L'anecdote était malgré tout amusante, de lui tomber dans les bras au propre et au figuré !

Une autre fois il m'invita à manger un cous-cous au 404, restaurant tenu par Smaïn (acteur et humoriste), et fréquenté par du beau monde ; On alla aussi au cinéma voir le film *Bodyguard* avec Whitney Houston. Il m'acheta même le CD de la BO du film, qu'on avait adoré.

Son charisme me conquiert.

Il m'a draguée, il m'a charmée et je suis tombée amoureuse.

J'ai prolongé mon séjour à Paris pour rester avec lui, j'ai quitté l'hôtel et j'ai passé quelques

jours chez lui. Il habitait deux rues plus loin, rue st Denis. Il avait ses petites habitudes dans un bar de la rue (classé au monument historique), avec comme clientèle exclusivement les filles de la rue st Denis qui faisaient le tapin.

Ce bar était tenu par un Algérien Lorrain, un vrai « Barracuda » ! Avec une grande barbe, une carrure imposante et baraquée, une tonne de colliers autour du cou et pleins de bagues aux doigts.

L'appartement d'Hervé était une sous location, il la tenait d'une des prostituées de la rue, le compteur électrique était bloqué par une aiguille, ce qui faisait qu'il laissait le chauffage tourner à fond non-stop, quand il avait trop chaud il ouvrait les fenêtres ! J'ai donc dormi chez lui et y fit l'amour. J'ai su plus tard qu'il m'avait « testé » en m'emmenant dans tous ces lieux, en me présentant ses connaissances et les filles, pour voir comment je me comportais (ce sont ses dires).

Il m'en a mis plein les yeux, m'a éblouie, et j'ai totalement succombée.

Chapitre 2

Le 6 avril 1993, à l'âge de 23 ans (à 22 jours de mes 24 ans) j'ouvrais mon institut de beauté « Mary Beauté » au 10 rue Chanzy, à Stenay. Étant originaire de Dun, à 15 km, j'ai pris la décision de m'installer à Stenay, car il y avait déjà une esthéticienne à Dun, et que j'ai de la famille sur place.

Donc mon choix s'est porté sur le village d'où est originaire mon père, qui y a passé son enfance. Je me suis dit qu'ayant des oncles et tantes sur place, je serai facilement acceptée et connue. J'ai fait une étude de marché, j'ai monté mon dossier pour les banques et cherché un local commercial.

Après avoir fait mes formations, j'ai effectué les travaux dans le local choisi, ancien magasin de peinture, droguerie et quincaillerie, en bail commercial de 3/6/9 ans. J'ai fait faire le gros œuvre par des entreprises locales, avec des artisans payés par mon emprunt. La Banque Populaire m'avait suivie dans mon projet, c'était la seule ! Les autres, surtout une (le Crédit agricole) m'avait rié au nez. Hervé restait à Paris et il revenait très souvent. Je l'ai présenté à mes parents... cela ne passait pas.

Ils ont été assez froids et distants, ce qui n'était pas leur habitude. Cela aurait dû me mettre la puce à l'oreille ! Il a participé avec mon père, à la peinture, et aux papiers peints de l'appartement, qui était sur place. Mon bail comprenait le local et le logement.

Je ne saurais dire combien de temps cela a duré... lui à Paris, moi à Stenay. Quand il venait à Stenay, j'avais droit à des gâteaux, à du champagne, on sortait dans les cafés et au restaurant, il m'offrait toutes sortes de choses, même des bijoux.

Ensuite, est venu le temps où il est venu habiter avec moi. Il a trouvé du travail au Luxembourg, toujours comme barman. Il y a bossé quelques mois. De temps en temps j'allais le rejoindre. Une fois, pour mon anniversaire, j'y mangeais toute seule, alors que lui travaillait derrière le bar. Dans cet établissement, il préparait les boissons pour le service en salle.

J'ai su par la suite que la plupart du temps, quand il rentrait tard, pour soi-disant travailler, c'est parce qu'il avait une maîtresse : la fleuriste, dont il me ramenait régulièrement des bouquets...

Ensuite maman lui a trouvé, par connaissance, un job comme gérant du Lac Vert à Dun, en 1995 il me semble. Il y avait choisi son personnel exclusivement féminin. Il y avait aussi beaucoup de travail... J'ai appris plus tard qu'il avait « sauté » toutes ses employées (hormis une, je pense homosexuelle). Il les a toutes baisées. Il a même foutu en l'air une relation mère-fille, car il avait à la fois séduit une de ses employées de 18 ans (lui en avait

le double) et ensuite sa mère de 36/38 ans. Il se tapait dans la même période la mère et la fille ! Et puis elles l'ont appris et se sont fâchées.

Je me suis senti trahie, humiliée, ridiculisée, car quand je venais au lac, j'étais la seule à ne pas le savoir ! Tout le monde était au courant sauf moi ! Je lui avais offert des CD de musique dont il se servait de musique de fond pour ses ébats. Il avait apparemment une mise en scène, des préparatifs, il allumait des bougies avec la musique pour mettre une ambiance propice...

J'ai rompu avec lui, je lui ai amené ses vêtements au lac pour qu'il y reste, comme il s'y plaisait ! Il est venu me voir au magasin, plusieurs fois, pour jouer au client et essayer de me séduire à nouveau. Pour recréer un lien, il m'achetait des produits, m'offrait des fleurs, m'a fait de belles déclarations... je suis retournée avec lui.

Peu de temps après, on s'est fiancé.

Pendant cette période de la rue Chanzy, on sortait tout le temps. Souvent on mangeait au restaurant, mais c'étaient surtout les bars, tous les bars ! Je les ai tous fait (ceux du coin).

A Stenay : le Kiosque, les Arcades, le Lercara, le Port, le Bougi bar, le bar de Lucette et Daniel. A mouzay Je ne connais plus son nom, il est fermé. A Montmédy, au centre, au Pmu, à la citadelle. A Avioth, il est fermé. A Mouzon il est fermé, il était à la place du spa. A Beauclair fermé, c'était un couple